

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES DIPTÈRES VULNÉRANTS DE L'EMPIRE D'ÉTHIOPIE

IV. *Glossina*.

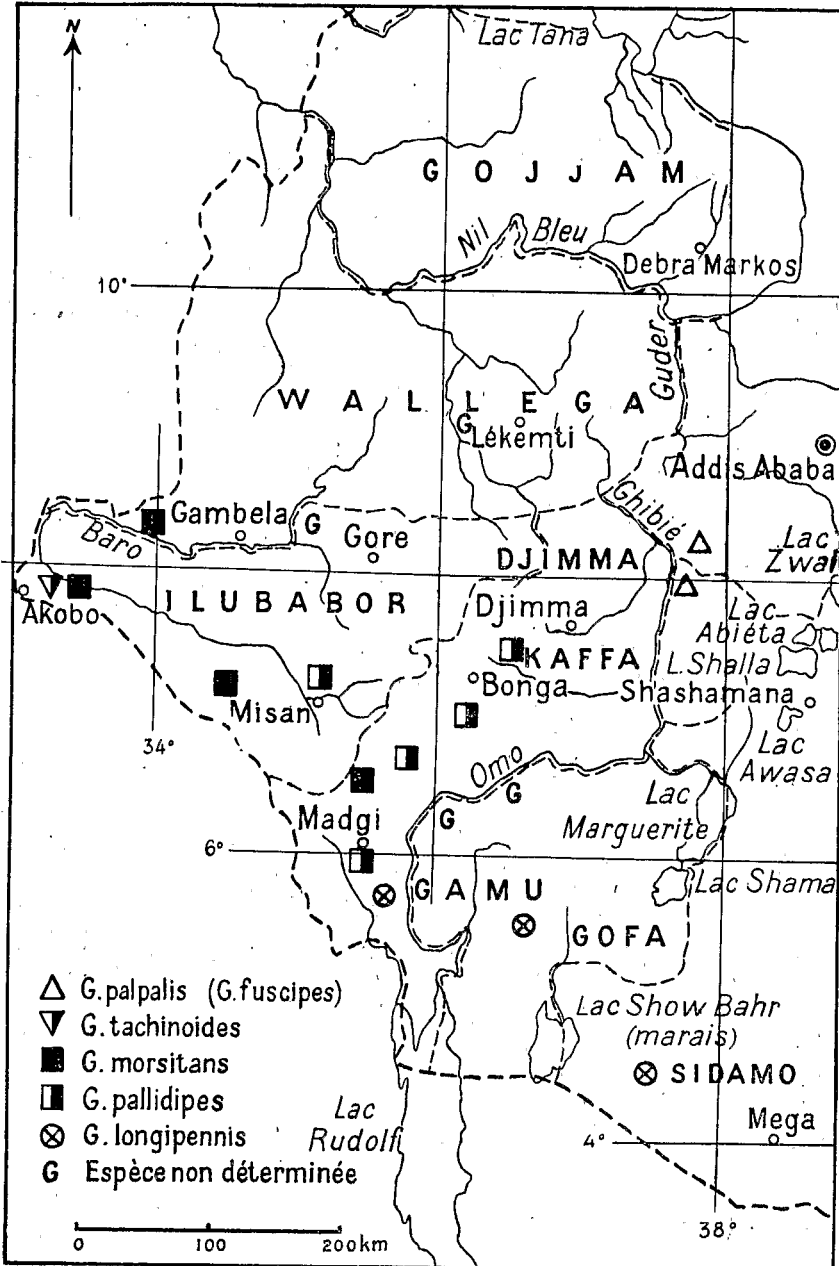
Par M. OVAZZA (*)

Les données sur l'existence de Glossines dans l'Empire d'Éthiopie sont très réduites. Les auteurs ont signalé différentes espèces en bordure des frontières occidentales et méridionales et GIAQUINTO-MIRA a trouvé des Glossines du groupe *palpalis* dans la vallée du Ghibié. Au cours de missions dans l'Est du pays (Mission Fièvre Jaune avec le Docteur M. A. CHABAUD, directeur de l'Institut Pasteur d'Éthiopie) nous avons pu récolter quatre espèces de ce genre et avoir une idée générale de leur répartition. Nous donnons ci-après cette répartition telle qu'elle est connue pour l'instant. La carte accompagnant cette note est générale. Une carte plus détaillée doit être publiée incessamment. L'Empire d'Éthiopie ne semble contenir de Glossines que dans sa partie sud-ouest. Le reste du pays semble en partie d'altitude trop élevée et en partie trop désertique. La limite orientale du territoire des tsé-tsés semble suivre les accidents géographiques suivants : du Nord au Sud : vallée de la rivière Didessa affluent du Nil Bleu (à l'ouest de la ville de Lekemti), vallée du fleuve Ghibié-Omo dans sa partie moyenne jusqu'à la latitude du lac Marguerite, montagnes séparant le Bas-Omo du lac Marguerite,

I. — DONNÉES DES AUTEURS

Ces données ont été principalement tirées du livre de BUXTON (1955).

CARTE DE REPARTITION PROVISOIRE
DES GLOSSINES EN ETHIOPIE



aux dessins et photographies de C. H. N. JACKSON pour le tergosternum *G. fuscipes* a été identifié de façon précise par l'aspect des plaques génitales femelles en se basant sur les dessins de BARROS MACHADO. Toujours du point de vue taxonomique il faut noter la taille très petite et la couleur très claire de la plupart des exemplaires de *G. morsitans* capturés au mois de janvier (saison sèche) alors que ceux du docteur SÉRIÉ étaient plus gros et plus sombres (mois de juillet).

III. — RÉPARTITION (cf. carte)

Il ne semble pas y avoir de tsé-tsés sur les zones hautes au-dessus de 1.900 m. d'altitude. Ces sommets, assez étendus, sont en majorité, dans le Djimma-Kaffa, couverts de forêts de cèdres humides et froides ; cependant les Colobes y sont abondants.

Glossina fuscipes semble limitée dans l'état actuel de nos connaissances à la vallée du Ghibié. Il s'agit d'une profonde vallée encaissée. Son altitude se tient dans la partie moyenne aux environs de 1.000 m. alors que les hauteurs qui l'entourent s'élèvent à 2.000 m. du côté Shoa et 1.800 m. du côté Djimma-Kaffa. La végétation est du type savane arborée mais les arbres n'y sont ni très hauts ni très denses. Il n'y a pas de véritable forêt-galerie, les arbres et arbustes sont simplement en peuplement un peu plus dense le long des rives sans former un ombrage continu. Les tsé-tsés semblent exister toute l'année ; sont assez agressives pour l'homme et attaquent principalement en fin de matinée et vers le milieu de l'après-midi.

Le territoire actuellement connu de *G. pallidipes* semble pratiquement coïncider avec les altitudes comprises entre 1.000 et 1.800 m. d'altitude. On trouve cette espèce : dans la vallée du Godjeb (1.500 à 1.600 m.), savane avec forêt-galerie ; dans la forêt secondaire dense mais peu élevée de la région de Misan Tafari (1.200 à 1.300 m.) et dans les savanes qui lui font suite vers Gourafande (1.600 m.) et

teurs de café pour ses plantations de Cutti et surtout de Babaka (Cutti se trouve sur le Godjeb et Babaka dans la forêt voisine de Misan Tafari); ces observations portent sur les deux dernières années. Les moyennes sur ces deux ans furent pour les précipitations de : janvier : 21 mm. 5 ; février : 30 mm. ; mars : 127 mm. 5 ; avril : 137 mm. ; mai : 172 mm. ; juin : 355 mm. ; juillet : 248 mm. 1 ; août : 324 mm. 8 ; septembre : 211 mm. 7 ; octobre : 105 mm. ; novembre : 70 mm. ; décembre 30 mm. 4. Il n'y eut donc pas un seul mois sans pluie. L'hygrométrie relative par contre semble tomber à 30 0/0 entre 10 et 16 heures pendant les mois de décembre à février.

Bimbi, vers 1.400 m. d'altitude, entre le Ghimira et Madji ; ces exemplaires-ci étaient beaucoup plus gros et plus sombres. Parmi les exemplaires des environs d'Akobo-ville (docteur SÉRIÉ réc.) se trouvaient une certaine quantité de *G. morsitans* eux aussi plus gros et plus sombres que ceux pris dans la haute vallée, le mois de récolte était juillet (saison des pluies). Le docteur SÉRIÉ nous a donné les détails suivants : la population de la ville d'Akobo éthiopienne (il en existe une du côté Soudan de la frontière) est formée uniquement des employés et ouvriers des mines d'or de l'État ; quelques-uns d'entre eux viennent du Soudan. Aucun ne demeure là plus de 2 ans et le séjour du plus grand nombre est inférieur à 1 an. Il n'a